



présente

# **Ma vie périssable**

*une nouvelle inédite*

*de*

*Max Obione*

© Max Obione 2021

Un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire. Jouant à travers les doigts démesurés d'un saule, à travers l'épaisseur de mes années enfuies. L'air sent les blés fauchés, l'eau s'écoule. Penché au-dessus du parapet, depuis le pont, je m'amuse des alanguissements dans le courant de la rivière des herbes longues. Elles ondulent, lascives, telles des danseuses du ventre. L'image d'Yvonne s'affiche.

*Nos courses en vélo, nos arrêts, tout essoufflés au bord de l'eau, sa main était douce dans la mienne.*

Puis un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire l'efface. La pile plantée au mitan du lit écarte l'onde transportant des fétus des moissons voisines, une myriade de bulles se rit de l'obstacle. L'ombre des arbres plaque des noirceurs à la surface.

*Yvonne a la bouche violacée de mûres que mes lèvres allaient lécher, le cœur tapant. Puis nous enfourchions à nouveau nos vélos grinçants, les chemins de terre s'ouvraient à nous.*

Le vent s'éparpille et ramène des senteurs de sureaux. Une branche penchée trempe, l'eau contourne l'obstacle en émettant un gargouillis continu. J'ai soif.

*Nous allions tirer un pichet de cidre pour les commis. La fraîcheur de la cave tombait sur nos épaules nues, d'un bloc. Dehors la machine ronflait, les gars de la batterie lançaient des cris joyeux. Nos mains se cherchaient, je découvrais Yvonne. Lorsque la champlure libérait le liquide, immanquablement, elle était prise d'une envie de pipi. Je détournais le regard, l'obscurité percée de trous blancs dans la porte la masquait mal entre deux fûts. Elle riait, me traitait de grand nigaud qu'a jamais vu une zézette de fille. Une fois sortis, la lumière nous rendait aveugles. Personne ne remarquait mes oreilles rouges. Une mousse jaune débordait du pichet, je remplissais avec entrain les verres tendus par les hommes poussiéreux ruisselants de sueur, il me fallait retourner aux enfers, avec Yvonne, aux enfers du désir. Dans la cave, dans le noir, et le froid humide de la terre battue, tirer encore une pinte.*

Le courant s'évade sous l'arche du pont. Plus qu'Yvonne voici l'oncle Jacques. Il revient à longues enjambées que mes jambes courtes avaient peine à suivre.

*À vrai dire, du haut de mes huit ans, je courrai en permanence derrière lui. Après le travail, il partait sans rien dire, je le suivais de près. Arrivé près de l'usine électrique, il ôtait un tas de bourrées qui dissimulait son esquif, sa périssoire. Il l'avait construite de ses mains lorsqu'il était rentré du STO sur le modèle d'une pirogue à l'étrave effilée comme un poignard. Le père avait consenti à ce qu'il prélève des planches du chantier. C'était sa passion. Il soulevait avec effort son bateau pour le mettre à l'eau. Quand on le moquait, il prétendait que toutes les couches de vernis passées et repassées finissaient par « faire bon poids ». Il a dit — Viens donc !*

Les moucheron dansent verticalement au-dessus d'une bouse. Un hanneton vrombit et passe à deux doigts de mon oreille. Sur le miroir mouvant, des insectes troublent le reflet en jouant au cyclorameur. Il paraît qu'ils ont une bulle d'air à l'extrémité de leurs pattes.

*Installé à l'avant sur un petit siège raide, je cramponnais les bords de la périssoire. Surtout tu ne bouges pas. J'entendais dans mon dos l'oncle Jacques maniant la pagaie, piochant avec délicatesse la surface de la rivière. Sinon on tombe à l'eau. J'appris à mes dépens que cette embarcation était affublée du nom de son défaut majeur, le manque de stabilité. L'expérience de l'oncle Jacques valait toutes les assurances du monde. Je restais de marbre et mon sourire perpétuel exprimait mon bonheur de voguer sur le fleuve Maroni. Bientôt nous verrions les Indiens Jivaro exhiber leurs têtes affreuses au détour d'un méandre. Nous restions silencieux, car le silence était beau en ces moments-là. La périssoire glissait, se fauflait sur l'onde, nous étions caressés par les feuillages pendants, passant de la lumière à l'ombre. Je pris la liberté de tremper ma main dans l'eau.*

Un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire. Elle file entre mes doigts qui se jouent de sa fluidité. Dans le même temps, je sens l'eau fraîche mouiller mes mollets, puis c'est le fond de ma culotte qui subit l'invasion humide. Je n'ose me plaindre, sachant que l'oncle doit connaître le même sort. Il

enfonce la rame avec plus d'énergie encore ; la pénétration se remplit et sombre peu à peu, imperceptiblement. Le vernis a été incapable de colmater les fissures invisibles. La pénétration est de plus en plus lourde. Tu ne bouges pas ! L'ordre est cinglant, telle une balle dans le dos, tel un coup de marteau sur la tête. Mes dents cliquètent, je tremble de froid désormais. J'aurais bien tenté d'écoper quelques gouttes avec mes mains. Mais le mouvement aurait déséquilibré notre esquif, aussi maniable qu'un vélo au milieu d'un troupeau de moutons. Les lianes d'un saule caressent ma joue en passant, comme pour me dire *Tiens-toi tranquille*. J'ai déjà subi trois naufrages avec l'oncle Jacques. Sous nous, je vois défiler les herbiers, entre les plantations alanguies, dans la transparence de l'onde claire, les cailloux paraissent patienter. Mes fesses trempent. Je retrouve sans plaisir cette sensation de mouillé quand le matin je me réveillai quelquefois, piteux, dans mon lit inondé de mon incontinence.

*Monsieur a encore voulu embêter sa mère. Au coin ! le pisseur. Et je passais une heure dans le coin de ma petite chambre, le drap pissieux recouvrant ma tête, à ruminer la haine que je portais à ma génitrice dans ces moments-là.*

L'avantage avec la pénétration, c'est que nous avons la croisière et la baignade. Je m'abstiens de cette réflexion qui pourrait mettre l'oncle en fureur contre moi. À vrai dire, je me contrefiche de sombrer dans l'Eure, la rivière n'a pas de fosses abyssales, pour l'avoir arpenté en maint endroit, je sais qu'elle n'est pas profonde. Un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire.

*Du pont, je lance un gravier, le plouf est emporté par le courant. Yvonne a remonté sa robe en la nouant à la taille, ses cuisses rondes baignent dans l'eau peu profonde à quelques mètres de l'arche. La blancheur de sa culotte a la vertu de rougir mes joues. Elle tient la ficelle qui relie sa main au goulot de la bouteille immergée. On pêche le vairon maraudeur attiré par les miettes de pain dont nous avons garni le piège. J'attends comme elle que les petits poissons veuillent bien récompenser notre attente. Voilà que le bas de mon short est mouillé maintenant.*

Mes réflexions sont interrompues par la manœuvre qui s'annonce. On va la vider là, dit l'oncle. Là est une petite berge dégagée donnant sur un pré planté de pommiers. En trois coups de pagaie, la pénétration plante son nez dans le talus herbu. J'arrive à m'extirper du siège malgré mon engourdissement. Mon expérience fait merveille, la pénétration ne chavire pas bien qu'elle a tangué. L'oncle use de la pagaie comme une perche pour bloquer le bateau contre la berge. Debout le premier sur la terre, je lui tends la main afin qu'il y monte aussi. Nous voilà propres, dit-il en agrippant le cordage noué au bout de l'anneau de la proue. J'aide tant bien que mal. C'est lourd, soufflé-je. Les marins d'eau douce ne sont pas des mauviettes. Je ne lui connaissais pas ce genre d'humour, à mon oncle Jacques. Puis on retourne la pénétration qui présente son fond luisant de vernis et d'eau, aussi lisse que le ventre d'un grand poisson crevé. On attend qu'elle s'égoutte avant de reprendre la rivière et de redescendre son cours.

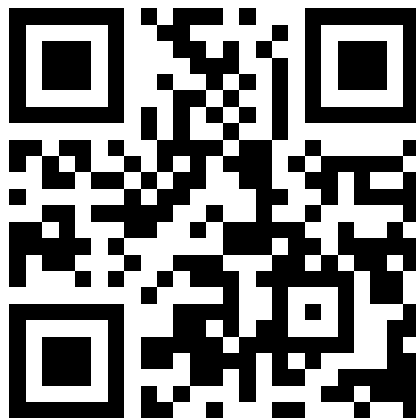
L'oncle Jacques sent la sciure, il conduit la grande scie à ruban de la scierie Trouvé, débitant des grumes à longueur de journée.

*Ô ces odeurs d'enfance ! Ces parfums des temps enfuis. La bouche d'Yvonne au goût de mère. La mousse du cidre frais. La poussière des blés battus. Le goût aigrelet de la mie du pain de quatre livres.*

Assis tous les deux, on mâchouille des brins d'herbe sucrés. L'angélus sonne à l'église de Pontgouin, lui répond le clocher de Chuisnes. Bon il faut y aller, sinon on va rentrer à la nuit. J'en connais une qui va nous passer un savon. Je la connais bien, celle-ci, ma mère, sa sœur.

Aujourd'hui ma vie prend l'eau, ma vie pénétration...

Max Obione



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »